



# the CIVIL warS

a tree is best measured when it is down

un opéra de

# ROBERT WILSON

**théâtre municipal populaire - paris, animateur directeur jean mercure**

avec la collaboration du festival d'automne

Le Théâtre de la Ville est subventionné uniquement par le Conseil de Paris.

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés

# the CIVIL warS

a tree is best measured when it is down  
on mesure mieux un arbre quand il est à terre

Conception, mise en scène et scénographie : Robert WILSON

Musique : Nicolas ECONOMOU

Composition et réalisation sonores : Hans-Peter KUHN

Décors : Tom KAMM

Costumes : Christophe de MENIL

Chorégraphie : Jim SELF

Lumières : Robert WILSON, Jérôme VISSER

Séquences filmées : Jeep DRUPSTEEN

Recherches et dialogues complémentaires : Maita di NISCEMI

Coordinateur du projet : Bob APPLGARTH

Déléguée de production : Bénédicte PESLE

Directeurs de production : Marc DONDEY, Ton SCHIPPERS

Administrateur de tournée : Pierre MENASCHE

Directeur technique : Jérôme VISSER

Régie générale : Carol Elizabeth MILES

Assistant à la mise en scène : Tijs VISSER

Assistante pour les costumes : Marcy Grace FROEHLICH

Assistants à la Direction technique : Joop SPIES,

Erik VERWAAIJEN

Régie son : Yvan BLANLOEIL

the CIVIL warS a été créé au Schouwburg à Rotterdam le 6 septembre 1983.

Cette création est la première des cinq parties qui composent the CIVIL warS, un opéra d'une durée de dix heures, créé en Allemagne Fédérale, en Italie, au Japon, en Hollande, aux Etats-Unis et en France. Ces cinq spectacles seront réunis en juin 1984 à Los Angeles, où ils seront la création la plus importante du programme culturel des jeux Olympiques.

A l'occasion de la préparation de "the CIVIL warS", Robert WILSON a réalisé plus de 500 dessins, dont un important ensemble sera montré à Paris au Pavillon des Arts, du 16 novembre au 11 décembre 1983 dans une exposition organisée par la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris.

Marja BRAAKSMA :	Une ouvrière, une danseuse, Un personnage encapuchonné
Robert de JONKER :	Un patineur, un danseur, Un personnage encapuchonné, Un officier russe
Thea KORTERINK :	Mata - Hari
Félix KUYPERS :	Un vétéran de la guerre civile
Cindy LUBAR :	La Femme qui cultive son jardin, Une danseuse
Patries MOULEN :	Une patineuse, une danseuse, Un personnage encapuchonné, Une oratrice
Piet ROGIE :	Un ouvrier, un danseur, Un personnage encapuchonné
Raymond LOUIS en alternance avec Rinke ROOIJENS :	L'enfant, un danseur
Jim SELF :	L'ours polaire
Scotty SNYDER :	La reine Wilhelmine, La déesse du soleil, la géante
Sheryl SUTTON :	La Femme la plus grande du monde, Une danseuse
Louis VERVOORT :	Guillaume le Taciturne, Le beau-père de l'enfant, Un danseur, le géant
Voix enregistrées :	Tous les comédiens : Marie-Claire van HOEY SMITH CAUCANAS, Jean-Marc PINCEP, Nathalie DAVID-WEILL

## Un rêve olympique

A l'origine il y a les photos de guerre de Matthew Brady qui laissa une importante documentation sur la guerre de Sécession aux Etats-Unis. Ces photos donnèrent à Robert Wilson l'idée de faire « quelque chose » sur la guerre civile qui sévit entre les Etats du Sud et les Etats du Nord à propos de l'abolition de l'esclavage. Wilson lut la biographie, écrite par l'historien Carl Sandburg, de cet homme un peu sec à la barbe noire et au chapeau haut-de-forme, le président Abraham Lincoln, et en particulier le chapitre consacré à son assassinat. Ce chapitre a pour titre : « A tree is best measured when it is down ». C'est un vieux dicton américain qui veut dire : on

Wilson envisagea de faire soit de Brady soit de Lincoln le personnage central d'une nouvelle entreprise, comme il l'avait fait précédemment d'Albert Einstein et d'Alva T. Edison. Il faut bien dire que les œuvres théâtrales de Wilson ne sont jamais de nature biographique ; dans le résultat final, on retrouve relativement peu d'éléments appartenant aux sources d'inspiration originales. Il donne libre cours à ses capacités associatives et celles-ci sont bien au-dessus de la moyenne. Wilson est un conteur plein d'imagination, pour ainsi dire quelqu'un capable de rêver tout haut. Brady ou Lincoln, ne forment qu'un prétexte au même titre que l'arbre du vieux dicton populaire.

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés.

des photos montrant le Japon du siècle dernier lui tombèrent sous les yeux. A cette époque, l'amiral Perry faisait la navette entre l'Amérique et le Japon, ce qui inaugura une période d'ouverture pour les deux pays et d'échanges mutuels. La société subissait des changements importants : c'était le début de la révolution industrielle, des idées nouvelles, des formes nouvelles naissaient. Wilson se pencha sur l'histoire des samourais, ces guerriers japonais qui, pendant des siècles, formèrent une classe particulière dans la société. Il se mit à lire et examina les gravures anciennes. Il fit quatre voyages d'études au Japon, rencontra des Japonais et observa leurs formes de théâtre classique, le kabuki et le nô. Ensuite, il étudia l'histoire européenne. Et constata que tout se tient. En 1978, prenant pour toile de fond l'histoire universelle, Wilson mit sur pied la première version de ce qui allait devenir son œuvre maîtresse, son « Anneau du Nibelung », the CIVIL warS (les guerreS CIVILES). Il opta pour le pluriel parce qu'il n'était pas uniquement question de la guerre de Sécession, mais de beaucoup d'autres guerres aussi. Il fit mettre le mot « CIVILES » en majuscules pour bien marquer que le mot a plusieurs sens. On sait que « civil » ne signifie pas seulement le contraire de « militaire », mais que ce mot porte aussi le sens de « courtois », de « bien élevé » et qu'il fait partie du terme « civilisation ».

Pour commencer il créa un « livre à écouter » (audial book) et un « livre à regarder » (visual book), qui n'ont d'ailleurs rien à voir l'un avec l'autre. Le « livre à écouter » se compose de textes, le « livre à regarder » de séries de petits croquis rectangulaires qui représentent ce qui se passera sur scène. Wilson décida, et il ne sait déjà plus pourquoi, que la structure de base de cette œuvre devait comporter 5 actes, divisés en 15 scènes. Cette structure est restée telle quelle, même si le contenu a subi de nombreuses modifications (...) Les 15 scènes de GuerreS CIVILES se relient et s'articulent autour de scènes-charnières tout comme les deux parties de la jambe s'articulent autour du genou. Elles racontent l'histoire d'un arbre, celui qu'on mesure mieux quand il est abattu. On coupe cet arbre pour en faire un coffre qui devient une cabane, puis un bateau, puis un livre d'où pousse un arbuste qui finit par redevenir arbre. Au cours de ce cycle, l'arbre fait un voyage dans des mondes différents par voie de terre, sur mer et sous la mer, et pendant ce périple il rencontre toutes sortes de personnages littéraires et historiques et des animaux de tout poil (...)

## La Première Partie de l'ouvrage

La scène représente un paysage hollandais sous la parure successive des quatre sai-

sons. A gauche, la cabane provenant de la première scène-charnière. Au fond, un soldat vaincu des troupes sudistes se traîne. Apparaît un énorme personnage, c'est une femme qui recèle Sheryl Sutton, la frêle danseuse noire qu'on a pu voir dans de nombreuses productions théâtrales de Wilson. La géante est empruntée à une photo de Matthew Brady. Elle représente « la plus grande femme du monde » portant sur la main droite « le plus petit homme du monde ». Brady était tombé sur cette attraction de foire au cours d'un de ses voyages. « Le plus petit homme du monde » joué par Louis Vervoort s'appelle ici Guillaume le Taciturne, le « Père de la Patrie » des Pays-Bas. C'est lui aussi le paysan. De la cabane sort Mata Hari dont le vrai nom était Geertruida Zelle et qui était d'origine frisonne. Il fait croire que Mata Hari (le nom d'artiste sous lequel elle était danseuse orientale à Paris) adorait les hommes en uniforme. Elle en épousa un, le capitaine MacLeod de l'armée des Indes Orientales Néerlandaises, du temps des colonies. Elle raconte à la paysanne à quel point elle est amoureuse de lui. La paysanne s'appelle Cindy parce qu'elle est jouée par l'actrice Cindy Lubar, une des collaboratrices permanentes de Wilson à New York. C'est Thea Korterink, actrice du RO-theater à Rotterdam, qui joue le rôle de Mata Hari. La reine Wilhelmine vient se présenter aussi, sous l'apparence de Scotty Snyder, une actrice new-yorkaise de 71 ans.

Pour finir, il y a un petit garçon de 12 à 13 ans (joué par Rinke Rooijens) qui tue un ours blanc ; il est à la recherche de son père. Son père, c'est peut-être le soldat, peut-être Guillaume le Taciturne, peut-être le géant qu'il va rencontrer un peu plus tard. Le garçon vend une vache, mais au lieu de lui donner de l'argent on lui donne des haricots, il les repasse à un paysan qui, agacé, les jette. Les haricots germent et il en sort un plant qui monte jusqu'au ciel.

Ceci nous transporte au cœur du conte américain intitulé « Jack and the beanstalk », Jack et la tige de haricot. Jack ne sait pas qui est son père et il espère le trouver au bout de la tige du haricot. Arrivé tout en haut, le gamin y découvre la maison d'un couple de géants en train de se mettre à table. Ce couple a déjà fait une apparition comme Guillaume le Taciturne et la reine Wilhelmine. Le petit garçon revient sur terre et reste seul sur scène à jouer de la harpe (...)

## JAC. HEYER

Responsable de la chronique de spectacles NRC-Handelsblad, Amsterdam/Rotterdam.  
Traduction Georgette Bolhuis.

(Extrait de « the CIVIL warS. Livre publié par les Éditions Herscher-Paris.

Texte du spectacle, articles, dessins de Robert Wilson en vente à la librairie du Théâtre, prix : 56 F.)

the CIVIL warS est une production de la BYRD HOFFMAN FOUNDATION, coréalisée avec le Stichting Toneelraad de ROTTERDAM,

et le Théâtre de la Ville à PARIS  
avec la collaboration du Festival d'Automne

Le Théâtre Municipal de NIMES,  
La Maison de la Culture de GRENOBLE,  
Le Théâtre National Populaire de VILLEURBANNE,  
Le Nouveau Théâtre de NICE  
La Compagnie Fartov et Belcher  
et le Centre d'Arts Plastiques  
Contemporains de BORDEAUX  
Le Festival de LILLE  
La Maison de la Culture du HAVRE

De nombreuses personnalités et institutions ont apporté leur soutien à cette production de la Byrd Hoffman Foundation, notamment :

Ministerie van Welzijn, Volksgezondheid en Cultuur,  
Kuwait Petroleum maatschappijen in Nederland,  
Schlumberger Ltd., Dienst Gemeentelijke Kunstgebouwen,  
Rotterdam, Willem Nagelkerke, Office National de  
Diffusion Artistique (France).

La musique originale du spectacle a été produite par les studios Kirchenstrasse Audio visions GMBH et enregistrée dans les studios LOFT à Munich.

Le film a été produit par SPRINGTIME BV AMSTERDAM, mis en scène par JAAP DRUPSTEEN, et réalisé dans les studios de NOS HILVERSUM.

Les décors ont été réalisés à Paris dans les ateliers MULTISCENIC, sous la direction technique de Patrick YVERNAT, assisté de Philippe CIEUTAT, Régisseur général, par Didier BASCOU, Michel CASSES, Xavier DERICHEMONT, Gilles LABOULANDINE, Gérard LEBRENN, Marc MORANGE, Claude NESSI, Tony SMALL, Dominique WILDENBERG.

Les toiles ont été peintes à Paris dans les ateliers MULTISCENIC, par Beth KUHN et Ronald CASTLEMAN, assistés de Sophie ARTHUYS.

La Plus Grande Femme du Monde a été réalisée à Rotterdam par Erik VERWAAIJEN,  
(sculpture : U-Kollektief Rotterdam; robe : Ron de Groot; mécanisme : Handep-Utrecht).

Les costumes ont été réalisés à New York par The STUDIO, NYC et COSTUME ARTS INC., NYC, par Eliza FOSS, Hope HANAFIN, Turid MEEKER, Coe PERKINSON, Deb van WETERING, Peggy WILKINS, David WOOLARD, Renato ZIMMERMAN, Sanny de ZOETE.

Le costume de l'ours polaire a été réalisé à New York par Janet HARPER.

Chapeaux réalisés par Eileen CONNOR, New-York  
Les bijoux de Mata Hari sont de Claude LALANNE, Paris

Doivent également être remerciés :

de Rijksvoorlichtingsdienst, le Schouwburg de Rotterdam, le Musée Boymans-van Beuningen à Rotterdam, le Studio Steim à Amsterdam, le RO Theater à Rotterdam, le Kunsthaus à Zurich, le National Endowment For the Arts à Washington, le Pavillon des Arts à Paris.

La Byrd Hoffman Foundation est une association à but non lucratif. Son siège est à New-York, 147 Spring Street NYC 10012 (212/966.1365). Son administration en Europe est assurée par Artservice International, 16 rue du Pré-au-Clercs Paris VIIème - tél. : 544-17-09.

à 20 h 30 - matinée à 14 h 30

**du 11 au 22 octobre**

46 F - 72 F

# LES CEPHEIDES

## Jean-Christophe Bailly

*Mise en scène :* **GEORGES LAVAUDANT**  
*Décor et costumes :* **JEAN-PIERRE VERGIER**  
*Musique :* **GERARD MAIMONE**  
par le Centre Dramatique National des Alpes

Les Céphéides : famille d'étoiles à luminosité variable et périodique, étoiles clignotantes.

Ce nom porte son origine grecque : au théâtre il indique l'occupation de la scène depuis le commencement ; mais il indique d'abord une suite sans fin d'apparitions et de disparitions que l'astronomie utilise pour calculer les distances dans le ciel.

Ce titre est donc voué à l'imbrication de ce qui est sans âge, de ce qui est archaïque et de ce qui est moderne.

Et ainsi sont les voix des hommes, toujours déjà archaïques et toujours déjà modernes.....

Voix venant de la bouche d'un dieu (Hermès), d'un chœur dépareillé, d'hommes et de femmes, qui se souviennent, qui dialoguent, qui s'éloignent. Apparitions et disparitions jusqu'à l'aube, mais pourquoi ?

Comme réponse possible à ce qui pourrait occuper la scène hors des conventions d'un drame mais en gardant le langage comme fil conducteur.

Et comme drame aussi : chaque fragment d'une « mémoire mise en pièces » creusant l'espace nocturne, vague par vague, pour que de l'intensité apparaisse.

De l'intensité : l'invocation de tout ce qui, près de la mort que l'action simule, augmente la pression, l'effroi gai de ce qui est vivant.

Voilà : ce n'est pas un récit, ce n'est pas une leçon. Nous sommes des doublures et des masques, et nous allons nous adresser à vous, c'est notre règle, notre heure, notre lieu. Nous n'allons pas vous dire ce que nous sommes sous nos masques, cela n'a plus d'importance, cela n'en a pas, ni pour vous, ni pour nous, nous allons vous dire ce qu'il nous semble, à nous qui vous voyons. Ce n'est pas un cri du cœur, nos cœurs ont été anéantis, il y a longtemps, il ne nous reste que des corps, des visages, et des bandes de souvenirs enroulés dans ces corps se dépliant. La nuit le veut, la nuit veut que les momies ne dorment pas. Il y a des dieux, des déesses, vous ne le savez plus, ce n'est pas grave, mais nous, nous l'avons su trop tard et nous ne pouvons plus nous taire.

**Le Coryphée**  
dans les Céphéides

Ce qu'on vous invite à suivre : non pas la grande Histoire, mais quelques récits tremblants, qui seraient un peu nos « Songes d'une nuit d'été » à nous. Une esplanade de tensions et de ressassements, de passions et d'ennuis. Quelques hommes, quelques dieux, et aussi quelques transfuges modernes tout droit sortis d'un musée des mythologies hollywoodiennes.....

**JEAN-CHRISTOPHE BAILLY**

**GEORGES LAVAUDANT**

FRAP-1983 TH-01-PGRS